

lirai pas, dussé-je perdre, par cette attitude, les affections auxquelles je tiens le plus.

Raymonde fit un mouvement et porta ses deux mains à sa poitrine, comme si une vive douleur l'eût frappée au cœur.

— Ainsi, voilà ton dernier mot, dit-elle d'un ton pénétrant; nous allons nous quitter sur ces froides paroles?

— N'est-ce pas toi qui l'auras voulu?

— Nous allons nous séparer?

— Oui...

— Pour toujours?

— Peut-être!

— Et tu t'éloigneras sans une larme, sans un regret, n'emportant pas même un souvenir attendri de notre longue amitié!

Laura gardait le silence.

Le front baissé, les bras ballants le long du corps, elle semblait frappée d'insensibilité.

Seulement à chaque pas que Raymonde faisait en se dirigeant vers la porte de la serre, on voyait un frisson secouer ses épaules demi-nues et sa poitrine se soulever avec effort.

Enfin elle n'y tint plus, et comme Raymonde posait déjà la main sur la serrure, elle poussa un cri déchirant et courut se jeter dans ses bras.

— Non! reste, je le veux, dit-elle à travers ses sanglots; Raymonde! ma Raymonde aimée; et que deviendrai-je, si tu m'abandonnes? D'ailleurs est-ce qu'il faut faire attention aux propos d'une folle; j'étais folle tout à l'heure. Tu l'as bien vu!... aussi pourquoi me parler comme tu l'as fait?

— Alors tu ne veux pas être éclairée?

— Eh bien... c'est cela! laisse-moi à mon ignorance... puisque je suis heureuse ainsi, — je sais qu'il m'aime!... que pourrais-tu m'apprendre de plus...